

moyens mis à sa disposition pour graver dans l'âme de ses élèves la peur du vice tueur d'enfants. Il devra leur faire comprendre que l'alcool est un poison ; et par voie de gravures ou par voie d'expériences, il leur montrera les dégâts que provoque ce poison dans un organisme. A la vue d'un ivrogne titubant dans la rue, il fera ressortir, non pas le côté ridicule, mais le côté odieux de l'ivresse, comme faisaient les Lacédémoniens devant le spectacle des Ilotes ivres.

Mais c'est surtout aux médecins et aux prêtres, intimement associés dans une pensée commune, que revient le principal rôle. Les premiers sont chargés des intérêts matériels de l'humanité, les seconds de ses intérêts spirituels et moraux. Est-ce que tous ces intérêts ne sont pas liés et connexes, absolument engagés dans la question présente ? Est-ce que la morale humanitaire, *civique* comme on dit aujourd'hui, est capable d'arrêter les peuples dans la voie de l'intempérance et du dévergondage ? Est-ce que toute morale n'a pas besoin d'une sanction pour être utile et efficace ? Jamais on ne retiendra les hommes dans le devoir si on leur enlève la perspective de l'éternité avec un Dieu juste et bon. Jamais on ne leur donnera la notion de leur dignité si on les nourrit de la viande creuse du matérialisme ou de l'agnosticisme. La conscience religieuse seule est capable de comprendre *tout* le devoir et de le remplir sans faiblesse.

Nous sommes heureux de constater que le Dr Souilhé partage notre sentiment et a le courage de le soutenir. Il ne dédaigne pas l'enseignement nouveau de la morale *civique*, mais il ne s'en contente pas et demande qu'on y joigne celui, autrement puissant, de la morale *religieuse*.

La religion, écrit-il, est puissamment moralisatrice et met un frein sérieux au débordement de toutes les passions. Pourquoi donc laisser de côté cette puissance dans la lutte contre l'alcoolisme ? Nous croyons pour notre part à son efficacité, et les membres du clergé devront être nos collaborateurs dans la croisade entreprise.

A l'œuvre donc, prêtres et laïques, curés et médecins, instruisons et moralisons les malheureux qui s'abandonnent au grand vice social, préservons surtout la jeunesse et l'enfance et préparons un meilleur avenir. Il n'y a pas d'illusion à se faire, c'est une guerre implacable, une guerre à mort qu'il faut faire à l'alcool, car, pour emprunter la conclusion à notre auteur, cet alcool est en ce moment notre plus terrible ennemi et, si nous n'anéantissons pas sa puissance, ce sera lui qui nous tuera.

Dr SURBLÉD.

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SUB PICE